

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

8me Année
Numéro 557
MERCREDI
7 SEPT. 1921
Le No 100 PARAS

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltg. Ltg.
Constantinople.....9 5.
Province.....11 6
Etrangers.....100 frs...60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT
Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÉS

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No
TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2039

UN TOURNANT DE L'ALLEMAGNE

A la suite de l'assassinat d'Erzberger — le 315 n°, paraît-il, de la série de droite mais le plus sensationnel de tous — concordant avec les manifestations pangermanistes de Munich, de Grunewald et autres dont les échos retentissent encore dans toute l'Allemagne, on se demande si le chancelier Wirth réussira à enrayer la « terreur blanche » grâce à laquelle les réactionnaires comptent restaurer la monarchie. Ce n'était pas à Erzberger personnellement que les meurtriers en voulaient. Ce qu'ils frappaient en lui c'était un système, c'était un principe. Ainsi que j'écrivais mercredi dernier, il était pour tous les nationalistes « l'homme de la défaite et de la révolution ». Il représentait la politique de résignation, d'exécution, celle que le chancelier Wirth, dont il était le conseiller, s'est dit résolu à suivre.

Du reste, les associations secrètes, qui ont en Allemagne érigé l'assassinat politique en pratique de gouvernement, en raison d'Etat, comme au temps où Machiavel écrivait *Le Prince*, ne se gênent pas pour annoncer qu'Erzberger n'était pas seul inscrit sur la liste de proscription blanche-noir-rouge. Le Dr Wirth et son collaborateur le Dr Walter Rathenau sont également désignés aux coups des associations, ainsi que le montre une chanson populaire répandue à profusion dont M. de Guilierville a envoyé le texte au *Temps*. Le gouvernement d'Empire a pris des mesures de défense : restriction de la liberté de la presse, du droit d'association et de réunion ; amendes, emprisonnement, etc., sont prévus dans la proclamation que le gouvernement a adressée au peuple allemand et édictés dans l'ordonnance consécutive. On doit remarquer que dans cette proclamation il n'est pas question de République. Tout au plus, parle-t-elle du régime républicain démocratique, mais on sait que l'expression offusque même le chancelier.

En effet, l'Allemagne n'est pas plus républicaine aujourd'hui qu'en 1848, quand le parlement de Francfort proclamait la République impériale — rien de neuf sous le soleil — dont l'aboutissant fut la fusillade de Robert Blum. Le mouvement révolutionnaire qui a amené l'abdication du kaiser et, par repercussion, l'éviction de toutes les dynasties de la Confédération germanique, a été, à dire vrai, des plus factices. Si Guillaume II avait voulu résister, il aurait certainement écrasé la révolution, car, quoi qu'on en ait voulu dire, il avait toujours l'armée pour soi, de même qu'il l'a toujours eue aujourd'hui. S'il a abdiqué, c'est que les chefs militaires momentanément l'empeurent pour sauver l'empire. L'Entente victorieuse qui, au nom des principes démocratiques, faisait crédit à la révolution allemande, aurait été inexorable pour l'impérialisme et l'écrasement de la révolution aurait eu pour corollaire la ruine du Deutschland par le bris de l'unité germanique basé sur le démembrement de la Prusse.

Mais pour cette raison même, l'armée — et la définition de Mirabeau : « la Prusse est une armée qui a une nation » — est tout aussi juste maintenant qu'au XVIIIe siècle — l'armée n'en est demeurée que plus fidèle au souverain déchu. Et ces sentiments se répètent dans la population, en dehors de quelques milieux où se recrutent les indépendants et des groupes communistes. M. de Gerlach reconnaissait tout dernièrement qu'il s'était trompé en 1918 lorsqu'il avait cru à l'avènement d'une bourgeoisie républicaine. Celle-ci n'existe pas en Allemagne. Si les différents partis conservateurs affichent hautement leurs

convictions royalistes ; si la majorité des membres du Centre sont monarchistes, les démocrates et même les majoritaires sont tout prêts à revenir à leurs anciennes amitiés impérialistes et à commander avec les Hohenzollern, les Wittelsbach, les Qaebinghen, les Wettin, etc., sous les espèces du pangermanisme. N'a-t-on pas vu Noske être le brosseur ou, pour parler plus respectueusement d'une Excellence socialdemokrata, être le quartier-maître général de Ludendorff, chez qui, lui, ministre de la Défense d'Empire, allait prendre le mot d'ordre ?

Tous ceux qui se disent en Allemagne nationalistes, patriotes, à quelque opinion politique qu'ils appartiennent, sont prêts à donner ouvertement l'assaut au gouvernement républicain. Le Dr Wirth et ses collaborateurs ont répété à satiété que de leur maintien au pouvoir dépendait l'exécution des engagements souscrits par l'Allemagne, puisqu'ils étaient les hommes de la résignation. Ils en ont joué d'ailleurs très habilement, déniant à l'Entente de leur faciliter la tâche qu'ils avaient assumée, en substituant la manière douce à la manière forte dans l'usage de l'épée de l'Allemagne. Autrement les réactionnaires l'importeraient et la république impériale était fichue. Mais la garantie de la bonne volonté de M. Wirth est tout ce qu'il y a de plus illusoire.

Non seulement le Chancelier ne dispose pas d'une majorité réelle au Reichstag — 220 députés seulement sur 466 ont ratifié l'acceptation de l'ultimatum — mais il ne pourrait compter sur son propre parti, le Centre. Ainsi, M. Wirth préside un ministère d'Empire orienté à gauche ; son collègue centriste, Stöckerwald, préside un ministère prussien orienté à droite. Au vote pour le remplacement dans la marine marchande du drapeau impérial, blanc-noir-rouge, par le drapeau du Reich, noir-rouge-or — vote acquis à une voix de majorité — M. Wirth et ses amis particuliers ont opiné pour. Une grande partie du Centre s'est prononcée pour le drapeau impérial.

Une seule force peut se dresser contre la réaction : les communistes. Mais jamais l'Allemagne ne consentira à subir la loi de Spartacus. Une compromission des socialdemocrates avec les communistes assurerait, au contraire, le succès des menées monarchiques.

A. de La Jonquière.

Union Nationale des Combattants

Les Veuves de guerre et les anciens Combattants français qui ont présenté leurs enfants à l'Union Nationale des Anciens Combattants les 25 Août et 1er Septembre ont priés de venir prendre réponse à la Permanence de l'U.N.C le Jeudi 8 courant de 9 à 10 h. du matin.

A la S. D. N.

Genève, 5 T.H.R. — La Société des Nations s'est réunie aujourd'hui, pour la seconde fois, en assemblée plénière. 49 Etats étaient représentés.

Les journaux signalaient que cette assemblée s'est ouverte sans appareil, avec la simplicité d'un vrai parlement démocratique.

L'assemblée plénière est présidée par Wellington Cook, représentant la Chine et président du conseil de la S.D.N.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Les troupes grecques

La question de Constantinople et des Détroits ne sera pas tranchée par les kémalistes

Paris, ce 27 août 1921.

M. Take Jonesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, a fait ces jours-ci, à la presse parisienne des déclarations qui ébauchent de la manière la plus élatante tout ce que nous avons exposé dans le *Bosphore* (1) notre distingué confrère roumain M. Algazy. « Quoi demain, écrivait M. Algazy, une Turquie victorieuse revendique la souveraineté intacte de Constantinople et des Dardanelles comme avant la guerre... la Roumanie serait aux cotés des Alliés et de la Grèce pour s'y opposer, et, s'il le fallait, elle enverrait sans hésiter ses régiments — dans ce seul cas — pour empêcher toute atteinte portée à la liberté de la navigation et à l'internationalisation du Bosphore et des Dardanelles. » Je savais, quant à moi, depuis assez longtemps, quelle était la position prise par la diplomatie roumaine dans la question des Détroits. Et c'est pourquoi dans mon article du 19 août je pouvais écrire ceci : « Ne sait-on pas à Angora que l'entente en scène sur le territoire ottoman des herbes marseillaises provoque instantanément l'intervention de certaines puissances balkaniques ? S'il m'était permis de dire la dessus tout ce que j'ai appris aux sources les plus autorisées, je fournirais des précisions qui seraient loin d'être agréables aux « prophètes de malheur ». C'est déjà trop que le gouvernement d'Angora ait signé un pacte d'union avec celui de Moscou. C'est déjà trop que les Osmanlis se soient faits les soutiens de l'anarchie. Si par surcroît ils voulaient ouvrir à celle-ci les chemins de l'Europe, ils devraient se dresser devant eux un mur formidable qui les écraserait. » Je voulais ainsi parler, à mots couverts, d'une intervention roumaine qui doit se produire le jour où les kémalistes menaceraient Constantinople et les Détroits.

A Bucarest — ni à Belgrade, d'ailleurs — on n'a aucune confiance en la parole des Jeunes Turcs. M. Take Jonesco l'a clairement prouvé dans la presse française. Pour un homme d'Etat, la garde des Dardanelles et du Bosphore ne doit plus être confiée à des aventuriers, qu'ils soient du comité ou du mouvement national. C'est une tâche, dit-il, qui incombe désormais aux quatre grandes puissances auxquelles s'ajoute, ou plutôt, plutôt, au jour les Etats-Unis. Et « si l'on demandait à la Roumanie, ajoutait-il, de participer à la garnison des Détroits dans la même mesure que les autres puissances, elle accepterait volontiers ». Voilà, certes, pour les Jeunes Turcs de Stamboul et d'Angora un sérieux aversissement. Le comprendront-ils ? J'en doute car rien, semble-t-il, ne saurait les détourner de la voie fatale qu'ils ont choisie. Ils aiment à se nourrir d'erreurs et d'illusions. Ils s'imaginent que le conflit qui les sépare des Grecs est « toute la question » et que s'ils parviennent à le résoudre en leur faveur ils auront du coup tranché le nœud gordien. Au-dessus de l'hellénisme, au-dessus de la « Grande Idée », il y a un intérêt européen, il y a un intérêt mondial que l'Entente ne laissera pas mettre en péril. Les faits ont mis en évidence, et avec quelle dureté ! l'importance de Constantinople et des Dardanelles. C'est parce que ces portes ont été fermées que l'immense cataclysme n'a pu prendre fin en 1916, qu'il a élargi l'enfer allemand et provoqué le chaos russe. Il est indubitable que les Jeunes Turcs sont responsables de l'effroyable hécatombe dont furent marquées les deux dernières années de la guerre, et encore plus de l'épouvantable incendie qui brûle d'un bout à l'autre l'empire moscovite. Ils sont encore plus coupables que les Allemands, et ceci est le comble de l'infamie ! Et ils n'ont aucun repentir. Tout au contraire, ils n'ont qu'un regret, c'est de ne pas avoir réalisé leur grand rêve. Je n'arrive pas à comprendre, vraiment, qu'il y ait des Européens assez légers et assez imprudents pour oublier un passé qui pèse encore si cruellement sur toute l'humanité. Ah ! qu'ils relisent les témoignages de ceux qui ont assisté aux crimes effroyables ordonnés ou exécutés par ce trio de démons, Enver — Djemal — Talaat, pour qui l'histoire sera plus sévère en-

(1) Voir le *Bosphore* du 20 août 1921.

LA GUERRE GRECO-TURQUE

enveloppent Angora

core que pour Attila, « effroi et terreur de l'univers, verge et fléau de Dieu ! » Et l'on ferait à ces monstres l'honneur de leur confier encore les clefs de deux continents ! Allons donc ! c'est de toute impossibilité.

Les Alliés seront contraints par tous leurs devoirs de monter une garde vigilante et sévère autour de l'empire ottoman. Que les Turcs se débarrassent d'eux, qu'ils reviennent à cette vieille politique qui faisait du Sultan-Calife leur véritable porte-parole, et la confiance renaitra dans les chancelleries de l'Entente.

La propagande du Comité Union et Progrès fut toujours bien faite. Elle a pour le catholique, l'orthodoxe, le juif, le franc-maçon, le protestant, un mot difficile. Elle parvient ainsi à gagner et à tromper beaucoup de gens. Mais nous sommes aussi très nombreux ceux qui nulle flatterie ne saurait aveugler. Du reste, la diplomatie de l'Entente est fixée sur les véritables intentions des kémalistes. Elle ne se laissera pas détourner de la voie qu'elle s'est tracée. Et M. Take Jonesco vient fort à propos de mettre au point les hommes et les choses d'Orient. Donc, que les paisibles habitants de Constantinople se rassurent. Cette belle capitale ne sera pas livrée aux appétits et aux rancunes des fauves que le sang des martyrs arméniens n'a pas encore repus. Les soldats de la Justice et de la Liberté la protégeront de leurs canons. Et tous, musulmans et chrétiens, pourront enfin travailler en paix.

MICHEL PAILLARÉS

L'avance grecque continue

Athènes, 6 sept.

Des informations officielles rapportent que l'avance grecque se poursuit, rencontrant de la part des Turcs la même résistance acharnée. L'occupation d'Arditch est d'une importance considérable pour les Grecs, vu que cette position domine celles de l'ennemi. Des nouvelles de presse évaluent à plusieurs milliers les prisonniers kémalistes et parlent de la probabilité de voir cernées d'importantes forces ennemies qui ont été isolées.

(Proia)

M. Théotokis, ministre de la guerre, a déclaré à des journalistes que les opérations militaires seront terminées en septembre.

Les mouvements tournants

On télégraphie d'Athènes que l'aile droite grecque continue son avance élargissant un mouvement tournant. Cette colonne aurait contourné déjà le mont Tsai et occupé Sariguel tendant à couper, à l'est aussi, la retraite de l'ennemi.

Les kémalistes dont la résistance est brisée, abandonnent également leur deuxième ligne de défense. De nombreux détachements surpris à l'improviste sont capturés. L'armée grecque n'est plus qu'à 40 km. d'Angora.

Brousse, 6 août. *Paris.* — On télégraphie d'Eski-Chéhir : Le 2me corps d'armée par un mouvement tournant a passé au sud d'Angora, opérant sa jonction avec un autre de nos corps d'armée.

Le roi de Grèce à Brousse

Les feuilles grecques apprennent qu'un accueil enthousiaste a été fait au roi Constantin à son arrivée à Brousse. Un grand arc de triomphe avait été dressé au centre de la ville. A la réception ont assisté les autorités, les chefs spirituels ainsi que le maire turc. La nuit, la ville a été illuminée et une retraite aux flambeaux a été organisée.

Communiqué nationaliste

4 septembre

Un calme relatif règne sur les divers fronts.

Commentaires anglais

Londres, 5. A.T.I. — La presse anglaise apprend de source compétente que la question orientale, malgré les efforts de l'armée grecque d'accélérer la décision, ne saurait prendre fin par suite de la seule défaite actuelle de l'armée kémaliste, qui, possédant encore un noyau, pourra se refaire et opposer une résistance ou attaquer continuellement les forces hellènes.

Le *Daily Telegraph* affirme qu'une campagne d'hiver est certaine.

Londres, 5. A.T.I. — La presse anglaise annonce que le ministre des affaires étrangères de Grèce, M. Baltazis, contrairement aux nouvelles publiées par certains journaux ne se rendra pas à Londres.

Commentaires grecs

Londres, 5. A.T.I. — Commentant plusieurs articles publiés par la presse anatolienne au sujet de l'intervention des Alliés pour mettre fin au conflit oriental, la presse athénienne déclare qu'une pareille intervention rendrait de mauvais services à la paix générale.

Les journaux d'Athènes expriment sans exception l'opinion que la guerre anatolienne ne saurait être tranchée effectivement que par les moyens que les belligérants ont librement choisis.

Londres, 5. A.T.I. — En dernière heure on apprend d'Athènes que l'armée grecque avance vers Angora et que les kémalistes lui opposent une résistance acharnée. Les pertes tant des Grecs que des Turcs sont très graves.

Arraisonnements

Les forces navales helléniques ont saisi dans la mer Noire le bateau *Krim* (Crimee) et confisqué les marchandises et le bétail qu'il transportait. Le navire a été conduit à l'île Iné où il a débarqué une partie des passagers.

L'opinion turque

En attendant la retraite

D'après le *Techidi-Efkiar*, le but de l'armée hellénique était de tourner l'aile gauche des forces kémalistes, d'éloigner l'armée turque des villes centrales telles qu'Angora, Yozgat et Césarée et de la rejeter dans le secteur compris entre le Sakaria et la mer Noire.

Selon la même feuille turque, les Hellènes sont en train de fortifier la région d'Eski-Chéhir, Kutabia et Seid-Ghazi. La population locale serait employée à ces travaux. Ces préparatifs seraient faits « naturellement » — en prévision d'une retraite éventuelle de l'armée hellénique.

Pronostics

Un fonctionnaire supérieur militaire a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Techidi-Efkiar* :

« Les forces kémalistes ont déplacé leur aile droite pour amener les Hellènes à attaquer cette nouvelle position qui est très fortifiée. L'ennemi sera probablement obligé d'opérer une retraite générale. La retraite de notre aile gauche a pour but d'infliger le plus de pertes possibles aux Grecs et d'assurer l'arrivée de nos réserves sur le front. L'avance hellénique consécutive à notre retraite est de 8 kilomètres. Nos positions sont excessivement solides. Sous ce rapport, nous avons tiré profit des leçons de la guerre générale. La dernière bataille a duré 8 jours. Les pertes helléniques sont évaluées de 25 à 30.000 hommes.

Le calme règne sur le front d'Afon-Karahissar, car les belligérants ont concentré leurs forces dans la région du Sakaria. Les combats les plus violents se sont livrés et se livreront encore sur l'aile gauche de l'armée kémaliste.

Une contre-offensive ?

De l'Akchan : L'offensive hellène a perdu de sa force

A la cour martiale anglaise

Le procès Torlakian

Lundi a continué, devant la cour martiale anglaise, le procès Torlakian. L'audience — la 18me — a été consacrée à la déposition du témoin Boris Guerissaman Sakaridis, lieutenant-colonel dans l'armée géorgienne.

Me Horsvian, avocat de la défense, a le premier posé des questions.

D. — Vous êtes-vous trouvé à Bakou ? R. — Oui.

A. — A quelle date ?

R. — D'avril à novembre 1918.

A. — A quelle occasion ?

R. — Pour passer de Rostow à Tiflis, le Caucase septentrional étant menacé par les Bolcheviks.

Qu'est-il arrivé après la retraite des forces britanniques ?

R. — Des massacres.

Y avez-vous assisté ?

R. — Oui.

Combien de temps ont duré les massacres ?

R. — Trois jours et trois nuits.

Massacraient-on seulement les Arméniens ?

R. — Des Russes aussi.

Après les trois jours de massacres, la sécurité fut-elle rétablie ?

R. — Il n'y eut plus de proscription en masse. Mais la persécution continua.

Qui organisa les massacres ?

R. — C'est difficile à préciser. Mais ce qui est certain c'est qu'ils furent organisés.

Avez-vous entendu parler de Djivan-chir ?

R. — Oui.

Quelles étaient ses fonctions ?

R. — Il était ministre de l'intérieur.

Avez-vous connu Djivan-chir ?

R. — Je l'ai vu seulement.

Avant ou après les massacres ?

R. — Avant et après. Je le rencontrai plusieurs fois dans la rue.

Djivan-chir était-il responsable des massacres ?

R. — Oui.

Le président. — La question doit être posée ainsi : « Qui est responsable des massacres ? »

Me Horsvian. — Qui est responsable des massacres ?

La population croyait en général que c'était le gouvernement, car s'il avait voulu, il aurait pu les faire cesser.

A-t-il fait quelque effort pour les empêcher ?

R. — Aucun.

Faisant appel à votre honneur de soldat, je vous demande : « Les Arméniens avaient-ils fait quoi que ce soit qui pût justifier les massacres ? »

R. — Rien. Toute la responsabilité retombe sur les Tartares.

Que répondriez-vous si je vous demandais : « Bakou appartenait-il au gouvernement azerbaïdjanais, et les Arméniens se sont-ils insurgés contre ce gouvernement ? »

R. — Je vous répondrais : « Il n'y avait pas de gouvernement azerbaïdjanais. Bakou était une ville russe. »

Après Me Horsvian, le procureur général posa quelques questions.

D. — Lorsque la guerre commença, où étiez-vous ?

R. — A Tiflis. Puis je fus envoyé sur le front allemand. En 1914, les relations entre Arméniens et Tartares étaient normales.

Comment se fait-il que ces relations aient changé de caractère en 1918 et que les Tartares aient commencé à massacrer les Arméniens ?

Quand je dis que leurs relations

et même, depuis deux jours, le calme règne sur les fronts.

D'après les informations de source étrangère, le commandement hellène s'est adressé à Athènes pour demander des renforts, les effectifs adverses étant en nombre égal, ce qui n'exclurait pas une contre-offensive turque.

A la suite de cette demande, certaines divisions concentrées à Rodosté ont été expédiées en toute hâte sur le front. On ignore le nombre de ces renforts.

Les cercles militaires sont d'avis que la première phase de l'offensive hellène commencée le 23 août s'est terminée défavorablement pour les Grecs qui n'ont pu obtenir aucun avantage réel, malgré leurs pertes considérables.

Du Terdjumani-Hakikat :

Tous les efforts déployés par les Hellènes au cours de la bataille du Sakaria ont presque donné un résultat négatif. L'ennemi s'est rendu compte que devant notre nouveau front, non seulement il ne réussirait pas à obtenir un avantage quelconque, mais qu'il pouvait s'attendre à une vigoureuse contre-offensive de nos troupes considérablement renforcées.

Des informations reçues hier par les cercles compétents, il ressort que l'ennemi est occupé beaucoup plus à créer une ligne de défense entre Afion-Karahissar et Eski-Chéhir, qu'à renforcer sa position sur le front actuel.

étaient normales cela ne signifie pas que la haine héréditaire n'existait pas entre eux. Après la révolution russe, ces haines devinrent plus violentes.

— Qui provoqua les massacres à Bakou ?

— Les Tartares.
— Comment savez-vous que les massacres furent organisés par le gouvernement ?

— Il ne fit rien pour les empêcher.
— Vous avez dit que Nouri pacha avait fait paraître une proclamation, invitant les Arméniens à se rendre. Avez-vous lu cette proclamation ?

— Je l'ai vue, mais je ne l'ai pas lue, car elle était en langue turque.

— Après la retraite des Anglais, quelle armée est entrée à Bakou ?

— L'armée turque, commandée par Nouri pacha. Je vis Nouri pacha après les massacres.

— Nouri pacha, après son entrée dans la ville, fit-il quelque effort pour faire cesser les massacres ?

— Les tueries cessèrent après son entrée dans la ville.

— Quel régime fut institué à Bakou, après l'entrée de l'armée turque ?

— L'état de siège, et tout dépendait de Nouri pacha.

— Quelle opinion avait-on de Djivan-chir ?

— Les Russes et les mahométans le considéraient comme un nationaliste chauvin et pensaient qu'il aimait les Tartares. Mais je ne saurais le considérer comme un patriote, car quoique sujet russe, il n'était pas fidèle à son gouvernement.

— Me Hosrovian redemandait la parole, pour poser quelques autres questions.

— D. — Les réponses que vous avez données au procureur général, au sujet de Nouri pacha, étaient-elles basées sur des suppositions ou sur des preuves ?

— R. — Sur les dires des autres et sur mes propres impressions.

— Vous avez parlé d'une proclamation de Nouri pacha, invitant les Arméniens à se rendre, sans promesse d'avoir la vie sauve. Si vous aviez été à la place du commandant arménien et avec les Anglais, vous seriez-vous rendu aux Turcs ?

— Non.

— Après Me Hosrovian, Me Haidar Rifaat bey pose à son tour quelques questions.

— Quels étaient à Bakou les partis politiques arméniens ?

— Je ne sais pas.

— Le président. — Ne posez pas des questions de cette nature.

— Me Haidar Rifaat bey. — Comment savez-vous que les Arméniens étaient pour les Anglais ?

— Il y avait des volontaires arméniens parmi les troupes britanniques.

— Pourquoi à Bakou en voulait-on seulement aux Arméniens et non pas aussi aux Grecs et aux Juifs ?

— Il y avait peu de Grecs et de Juifs à Bakou.

— Les Grecs étaient-ils partisans des Allemands ?

— Non.

— Lorsque l'armée turque entra à Bakou, lesquels des Arméniens ou des Tartares étaient plus nombreux ?

— Les Tartares.

— Si les Tartares l'avaient voulu, ils auraient exterminé tous les Arméniens de Bakou. Cela ne prouve-t-il pas qu'ils n'ont sévi que contre ceux qui ont résisté ?

— Le président intervient pour déclarer que cette question n'a pas de sens, il ajoute :

— Les femmes et les enfants, qui furent massacrés, opposèrent-ils de la résistance ?

— Me Haidar Rifaat bey. — Vous avez dit que les massacres ont duré 3 jours et 3 nuits. Si donc le gouvernement ne les avait pas fait cesser, ils auraient pu continuer encore. Cela ne prouve-t-il pas que Djivan-chir mit fin à ?

— Les massacres continuèrent hors de la ville, après ces 3 jours et 3 nuits.

— Lisez-vous régulièrement les feuilles de Bakou ?

— Non.

— L'avocat de la défense proteste à propos de ce que le témoin qui avait répondu affirmativement à toutes les questions de Me Hosrovian, répondait négativement aux siennes.

— D. — Connaissez-vous Nouri pacha ?

— R. — Non.

— Mursel pacha ?

— J'ai entendu parler de lui.

— En quelle langue était rédigée la proclamation de Nouri pacha aux Arméniens ?

— En turc.

— Vous aviez des voisins musulmans à Tiflis et à Bakou ? Quelle est votre opinion sur les musulmans ?

— Le président, à Haidar Rifaat bey.

— Pas de question de ce genre.

— La séance est levée.

Le congrès Noir

Paris, 5. T.H.R. — La première réunion du congrès pan-noir s'ouvrit sous la présidence de M. Diagne, député du Sénégal, qui prononça un discours condamnant énergiquement les idées extrémistes, et affirmant que ni les violences, ni les désordres, ne feraient atteindre aux hommes de couleur le but qu'ils poursuivent.

— L'orateur s'éleva également contre les théories de Garvey, tendant à faire fuir les nègres seuls en Afrique, pour travailler à la rénovation de la race noire.

— C'est, dit-il, une idée insensée, et il ne faut pas compromettre la cause juste par un geste téméraire.

— Tous les orateurs, notamment M. Caudace, député de la Guadeloupe, se rallièrent à la thèse du président, et formant le vœu qu'il soit créé dans la Société des Nations, une section spéciale où seraient étudiées les questions intéressant la race noire.

NOS DÉPÊCHES

Grecs et Turcs

Londres, 6 sept.

Les nouvelles enregistrées par la presse londonienne au sujet de l'évolution des opérations militaires en Anatolie, annoncent que la marche en avant de l'armée grecque a été rendue très difficile à la suite des renforts kémalistes arrivés des divers autres fronts.

L'impression générale est que la fin de la guerre anatolienne sera retardée ; cependant les succès obtenus par l'armée hellène dans les opérations qui ont eu lieu jusqu'ici constituent des avantages incontestables dont dépendra en grande partie la décision finale.

(Bosphore)

Londres, 6 sept.

On télégraphie d'Athènes que les troupes grecques après avoir capturé un riche matériel de guerre marchent vers Angora.

L'avance s'effectue méthodiquement et après combats.

(Bosphore)

En Bavière

Paris, 6 sept.

En dernière heure on apprend de Berlin que la situation en Bavière s'est beaucoup améliorée.

La Diète bavaroise a été convoquée pour lundi prochain.

(Bosphore)

La Russie affamée.

Paris, 6 sept.

On télégraphie de Riga à l'« Intransigeant » que jusqu'ici le total des envois de vivres pour la Russie s'élève à 500 tonnes qui ont déjà été expédiés par plusieurs trains à destination des centres de distribution.

(Bosphore)

En Espagne

Madrid, 6 sept.

M. Maura, président du conseil, a été reçu en audience par le roi. La presse espagnole relève le fait que la situation au Maroc est toujours confuse. Le gouvernement continue à envoyer des renforts.

(Bosphore)

La question irlandaise

Londres, 6. T.H.R. — Des dépêches de Dublin disent que tout en reconnaissant la gravité de la crise qui est survenue, on ne désespère pas d'un règlement éventuel.

La presse et l'opinion publique en générale favorisent l'idée d'un plébiscite.

A Londres, on attend avec un vif intérêt la réunion du conseil des ministres qui aura lieu à l'Inverness, mercredi.

Dans certains cercles on pense que le cabinet fixera un délai pour avoir une réponse sans équivoque de la part des sinneurs.

Un bateau-exposition en 1923

Londres, 5. T.H.R. — Un bateau-exposition partira de Londres dans l'été de 1923, pour visiter les principaux ports du monde. Le voyage durera 18 mois et couvrira 45.000 milles.

Il portera des échantillons de toutes les branches de l'industrie anglaise, et, par dessus le marché, il y aura à bord des agences de banque, des bureaux d'enquête et des bureaux d'assurances, ainsi que nombre d'interprètes. Le bateau voyageant d'abord en Australie, et rentrera par voie de la Chine, des Indes et de la Méditerranée.

Aux Indes

Londres, 5. T.H.R. — Lord Reading, vice-roi des Indes, a fait des déclarations à une réunion du conseil d'Etat et de l'assemblée législative à Simla.

Parlant de la situation indienne, il a dit qu'il avait trouvé beaucoup de promesses favorables pour l'avenir.

Quant à la situation extérieure, les pourparlers avec l'Afghanistan n'avaient pas encore pris fin, et bien qu'il se fut tenu un traité d'amitié avec ce pays, on ne concluait pas avec l'Afghanistan.

Une note de Tchichérine

Paris, 5. A.T.I. — Le ministre des affaires étrangères de Russie, Tchichérine, vient d'adresser à la commission interalliée de secours à Riga une note de remerciements.

Tchichérine déclare que les Soviets et toute la population de la Russie seront reconnaissants envers ceux qui sont venus spontanément offrir leur concours pour sauver la Russie de la catastrophe dont elle est menacée.

A Vienne

Paris, 6. A.T.I. — L'« Intransigeant » apprend de Vienne que le conseil de ministres a décidé le renforcement des effectifs qui doivent occuper la partie de la Hongrie occidentale cédée à l'Autriche en vertu du traité de paix.

EN ALLEMAGNE

Un discours de M. Wirth

Berlin, 5. T.H.R. — Parlant à la réunion du parti du centre, M. Wirth, après avoir défendu Erzberger contre les attaques de la droite, déclara que ceux qui se cachèrent en 1918 sortent maintenant de leur retraite pour essayer de nuire à la démocratie. Ils feraient mieux de se tenir tranquilles.

Il serait périlleux et absurde de songer au rétablissement de la monarchie. Les nationalistes, par leurs manifestations, compromettent le crédit du pays.

C'est une honte également de constater que de nombreux riches fissent passer leur fortune à l'étranger pour esquiver les impôts.

Paris, 5. T.H.R. — La presse française souligne les succès obtenus par la manifestation organisée par le parti berlinois du centre en l'honneur d'Erzberger et par le discours que prononça à cette occasion le chancelier Wirth qui rappela la part prise par Erzberger aux débats de l'armistice, non pas de sa propre volonté, mais sur la demande du prince Max de Bade.

M. Wirth annonce que le gouvernement allemand prendrait toutes les mesures nécessaires pour empêcher la réaction de continuer son œuvre destructrice. Le chancelier reproche aux autorités bavaroises d'avoir permis certaines publications et l'apposition d'affiches injurieuses. Il déclara en outre qu'il espérait régler, au cours de cette semaine d'une façon amicale, les questions pendantes entre les gouvernements d'Empire et de Bavière.

Le chancelier affirma son intention de lutter pour la démocratie allemande, et souligna le danger qu'offrirait au point de vue politique et économique le projet de restauration monarchique.

Il fit ensuite l'éloge de M. Rathenau qui a rendu jusqu'à présent plus de services au peuple allemand que toute l'assemblée réunie récemment au Stade de Berlin, lors de la dernière grande réunion des réactionnaires.

Le chancelier Wirth leur reprocha vivement de n'avoir pas apporté leur aide au gouvernement, à l'occasion du paiement du premier milliard aux Alliés. Il conclut que seul un régime démocratique peut permettre au peuple allemand de se développer et de se relever.

A Magdebourg et à Munich

Magdebourg, 5. T.H.R. — Dans un discours prononcé ici, M. Stresemann, chef du parti populaire allemand, ne cachait pas que son parti désirait le retour de la monarchie, mais seulement si la majorité du peuple allemand en exprimait formellement le désir. M. Stresemann s'éleva contre l'attitude des nationalistes allemands qui demandent que l'Allemagne acceptée par l'Allemagne ne soit pas exécutée.

Munich, 5. T.H.R. — On apprend d'autre part que, parlant devant une assemblée de nationalistes allemands, les chefs de parti, Helfferich entre autres, ont fait des déclarations menaçantes pour le gouvernement d'empire.

Les partis socialistes envisagent les mesures à prendre pour aider le gouvernement, au cas où la levée de l'état de siège en Bavière ne serait pas acceptée. Pour forcer la main au gouvernement bavarois, les partis socialistes sont décidés d'arrêter l'envoi en Bavière du charbon provenant du bassin de la Ruhr.

En quelques lignes

— Salih pacha, ministre de la marine, a eu, à son passage à Rome, une entrevue avec le sénateur Ahmed Riza.

— Réfét bey, gouverneur général du vilayet de Castamouni, est arrivé le 28 août en cette ville et a pris possession de son poste.

— Paris, 6. — La Commission interalliée des réparations a notifié à tous les gouvernements alliés que le versement d'un milliard de marks ou a été totalement effectué par le trésor allemand.

— Zuhdi bey, directeur de l'Asile des pauvres, a été destitué et remplacé par le Dr Ismail.

La France et l'accord de Wiesbaden

Paris, 5. T.H.R. — Les Débats, retraçant les accords du 13 août, ont essayé d'établir une certaine analogie entre ces accords et l'accord conclu à Wiesbaden entre MM. Loucheur et Rathenau.

En premier lieu les Débats rappellent que l'état des paiements par suite des accords de Londres stipulait que le milliard de marks or versé par l'Allemagne devait être affecté aux réparations et que la Belgique, ayant le droit de priorité jusqu'à concurrence de deux milliards et demi de francs, devait donc toucher la totalité du premier milliard. Or l'arrangement du 13 août accordé à la Belgique seulement cinquante millions de marks or et attribue quatre cent cinquante à la Grande Bretagne, pour l'entretien de ses troupes d'occupation.

A cette décision, les Débats objectent que les cent trente-deux milliards auxquels est évaluée la dette allemande, sont destinées aux réparations, et on ne peut pas en retourner une partie pour le remboursement des frais militaires, qui devraient figurer au compte spécial, sans diminuer une créance déjà réduite.

Soit du moment qu'on accorde à un pays quelconque de l'argent destiné à compenser des dépenses pour l'occupation en Rhénanie, la France devrait obtenir, tout au moins, le même traitement que l'Angleterre, car elle contribue, elle aussi, à l'occupation. Il est vrai qu'on a voulu trouver la rétribution des frais de la France dans les mines de la Sarre, mais ces mines sont cédées aux termes de l'article 45 du traité de Versailles en compensation des mines de charbon du Nord de la France et à valoir sur le montant de la réparation et des dommages dus par l'Allemagne. Cette somme, qui n'est pas encore fixée, ne peut donc représenter une somme qui indemniserait la France de ses frais d'occupation.

Les Débats font remarquer que le raisonnement dont on s'est servi pour justifier cette combinaison s'appliquerait beaucoup aux bateaux que l'Angleterre s'est fait restituer par l'Allemagne et aux colonies qu'elle a obtenues. Pour les navires, il est évident que le gouvernement anglais n'a pu en tirer de l'argent. Le Times prétend qu'elles n'ont rien rapporté au budget anglais, mais la valeur virtuelle des mines de la Sarre a-t-elle soulagé d'avantage le budget français ?

Le Times écrit que si le règlement du 13 août n'était pas en harmonie avec le traité de Versailles, l'arrangement négocié à Wiesbaden ne le serait pas davantage.

Les Débats démontrent que l'arrangement de Wiesbaden ne touche en rien, ni au traité de paix, ni à l'accord de Londres, ni à l'état des paiements. Il ne diminue pas un centime des sommes que l'Allemagne est tenue de verser au cours des années prochaines et ne réduit en rien la part due à ses alliés.

On se trouve en présence d'une opération de crédit qui n'est pas en contradiction avec les traités, accords ou état de paiement et ne lèse aucune façon les intérêts des alliés de la France, à laquelle l'accord du 13 août cause un tort évident.

ECHOS ET NOUVELLES

AMBASSADES ET LEGATIONS

M. Ladislas Baranowky, le nouveau ministre de Pologne à Constantinople, a pris possession de son poste. Ce diplomate a fait partie de la délégation polonaise présidée par le maréchal Pilsudsky, à la conférence de Paris.

M. Liatis, nommé 1er secrétaire du haut-commissariat de Grèce, est arrivé en notre ville et a pris possession de ses fonctions. M. Liatis est le cousin de M. Liatis qui dirige le bureau de presse du haut commissariat hellénique.

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

L'assemblée nationale arménienne a tenu, lundi, une réunion extraordinaire sous la présidence de S. B. Mgr Zaven, patriarche des Arméniens, et du professeur Der Hagopian, 68 députés y assistaient. Il a été procédé à l'élection du patriarche arménien de Jérusalem. Mgr Yeghibek Tourian, ex-patriarche des Arméniens a été élu patriarche de Jérusalem par 62 voix.

M. Raphaël Margossian l'évêque arménien qui avait fait don l'année dernière de 3 millions de francs pour la fondation en Arménie d'écoles d'arts et métiers vient d'affecter une somme de 50 000 francs à la construction d'un pavillon de tuberculeux à l'hôpital arménien de Yediköy.

80 sinistrés de l'incendie de Scutari se sont réunis au club Raffi à Scutari, pour débiter sur la question de la reconstruction des quartiers détruits. Un capitaliste a déclaré souscrire 100 000 livres à cet effet à condition que les propriétaires fonciers de ce faubourg disposent dans le même but d'une somme équivalente. Une commission a été instituée pour organiser la souscription requise et procéder au plus tôt à l'œuvre de reconstruction.

Le célèbre Nickish en Argentine

M. Arthur Nickish, le fameux Kappelmeister allemand, est arrivé en Argentine pour diriger une série de concerts symphoniques durant les mois de septembre et d'octobre.

Le prince héritier de Perse

Le prince héritier de Perse a remis son départ à la semaine prochaine. Hier, il a passé la journée auprès de son père à Arnoukley.

Les consuls turcs

Les ministères d'affaires étrangères a décidé de payer aux consuls n'ayant pu rejoindre leur poste depuis la guerre générale leur mensualité intégrale et la moitié de leur allocation.

Les tentes des mohadjirs

Les grandes tentes ayant appartenu aux troupes allemandes pendant la guerre et qui étaient conservées dans les dépôts militaires de Sultan Ahmed ont été affectées aux mohadjirs.

Réduction de cadres

Le ministère de l'intérieur a adressé au viayet de Stamboul, à la préfecture de la ville, au mutesarrifat de Tchataldja, au commandement de la gendarmerie, à la direction de la sûreté générale, une circulaire demandant l'envoi immédiat d'une liste des fonctionnaires anciens retraités et des journalistes afin de procéder à la réduction des cadres de ces services.

Le deuil du « Mouharrem »

Le deuil du « Mouharrem » des Persans, commencé samedi dernier prendra fin lundi prochain avec la fête nationale dite Hassan-Hussain. Ces deux personnes, les parents du Prophète, ont été tuées à Kerbela le 10 mouharrem.

Un communiqué de l'Ila-i-Vatan

Le siège central du comité « Ila-i-Vatan » nous communique ce qui suit :

1. « Ila-i-Vatan » n'est pas un parti, mais bien un comité politique et de bienfaisance fondé à la date du 19 novembre 1919 et reconnu officiellement le 17 février 1920. Halil pacha, ancien gouverneur général du vilayet de Beyrouth, et Ziver bey, ex-gouverneur général, n'ont pas assisté à la réunion dudit comité.

Jusqu'à ce jour ce comité n'a pu encore se constituer n'ayant pas achevé son organisation fondamentale.

Le congrès Pontique

Un congrès pontique se tient à Athènes et délibère sur des questions d'une haute importance concernant la situation des Grecs en Anatolie et le sort de la région pontique.

Bandes et bandits

Ali Kémal pacha, commandant en chef de la gendarmerie, a déclaré à un rédacteur de l'« Akhkan » que la sécurité à Constantinople et aux environs est assurée par la gendarmerie locale. Les auteurs des incidents survenus dans le secteur de Scutari ont pu être arrêtés une dizaine de jours plus tard. Les lettres de menaces et l'enlèvement à Burhanî d'un homme par une bande qui s'était aventurée de Tchihal jusqu'au poste de police de la ville de Scutari constituent les seuls incidents. Deux des brigands de cette bande ont été arrêtés de même que les expéditeurs des lettres de menaces à Tch-nque keuy, Canlidja et Sténia et les auteurs des incidents survenus dans la zone neutre jusqu'à Guchaz. Dans la région de Chilé l'ordre est pa fait. Quant aux bandes qui opèrent dans la région de Tchataldja on n'en entend plus parler. Pour ce qui est des pendulaires turcs se trouvant dans les zones d'occupation de Brousse, de Karassi et des Dardanelles ils sont complètement désarmés.

Le « Gul-Djémal »

Un radiogramme adressé en date du 3 septembre par Louhi bey, le capitaine du bateau « Gul-Djémal » à la direction du Seiri-Séfin, informe que ce navire a traversé les îles Agores et qu'il continue sa route vers l'Amérique.

Les économies budgétaires

Les commissions des préparatifs de paix, de la délimitation des frontières, des fortifications de la Mer Noire et de Tchataldja ainsi que la section de l'inspectorat militaire sanitaire ont été supprimées pour des raisons d'ordre budgétaire.

Dans les prisons russes

Royal, 5. T.H.R. — Six Américains qui ont recouvré leur liberté, viennent d'arriver ici. Ils déclarent que dans les prisons soviétiques, plusieurs milliers d'étrangers sont libérés avec impatience leur mise en liberté, au milieu de privations et de souffrances indescriptibles.

Condamnations à mort

Le tribunal de l'indépendance de Castamouni a condamné à mort le nommé Moustafa de Pendjéchembi, des dépendances d'Ineboli, ainsi que Hadji Yorghis du quartier d'Ariz de Castamouni.

Incendie à Salonique

Dans la nuit du 31 août, un grand incendie s'est déclaré à Salonique, quartier Onn-Kapan, détruisant une quarantaine de boutiques dont 4 à 5 étaient soigneusement assurées. Les pertes sont évaluées à 100.000 drachmes.

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 5. — Tous les compartiments ont été favorisés par la nouvelle hausse ; mais on s'est occupé surtout des banques et des valeurs d'électricité. Au parquet et en coulisse, se sont encore la De Beers et le Mexican Eagle qui ont les transactions les plus animées.

T.H.R.

CINE ÉTOILE

A partir de demain, jeudi, 8 sept.

FLEUR DES BOIS

avec DOROTHY DALTON

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Dernier effort

L'« Ikdam » estime que l'armée hellène déploie ses derniers efforts. Cela ressort de la violence même des attaques hellènes.

L'« Ikdam » croit pouvoir inférer de déclarations qu'aurait faites un soldat hellène au correspondant du « Daily Telegraph » que le moral de l'armée grecque aurait baissé en ce sens que la troupe, qui combat depuis si longtemps serait lasse de la guerre.

L'« Ikdam » s'exprime ainsi :

Ces déclarations du soldat hellène montrent clairement, en même temps que l'état d'âme de l'armée grecque, les difficultés avec lesquelles elle se trouve aux prises. Or, c'est dans cette situation même et dans le désir d'en finir qu'il faut chercher la cause de la violence des attaques ennemies. Aussitôt l'adversaire sera rendu compte que tous ces efforts sont vains, une grande lassitude succèdera à sa fièvre actuelle.

La situation des pensionnés

Le « Vakit », à propos du projet du gouvernement ayant pour but d'obtenir des économies par la réduction des frais — projet que se rapporterait aussi aux officiers retraités et aux fonctionnaires militaires en retraite que l'application du projet en question ne présenterait que des inconvénients.

Le « Vakit » relève notamment les sommes déjà insuffisantes touchées par ces pensionnés et qui, au cas où l'on réduirait encore le peu qu'ils touchent, ne pourraient plus vivre.

Le « Vakit » poursuit :

Il y a une personne respectable est venue dans nos bureaux. Elle nous a parlé du projet relatif à des réductions sur les pensions de retraités militaires, nous assurant qu'au cas où il serait donné suite à ce projet, la vie deviendrait impossible pour une partie des familles de retraités.

Le « Vakit » est persuadé que le gouvernement ne manquera pas de prendre cette question en considération et qu'il ne permettra pas que les familles de ceux qui ont consacré au service de la patrie le meilleur de leur existence soient réduites à la misère.

</

PREFECTURE de la VILLE

666
Le terrain attenant au magasin No 7, sis à Sultan Bayazit, sur la route du tram, dans le quartier Emine Bey, en face de Khayal-Khan, et appartenant à la préfecture de la ville a trouvé acquéreur pour 2,550 piastres par pie. L'adjudication définitive aura lieu le 8 septembre 1921. Les intéressés doivent s'adresser à la direction de l'intendance.

661
L'achat de 15 tonnes d'huile d'érgil nécessaire pour les lazarets a été mis en adjudication. La première adjudication aura lieu le 8 septembre 1921 et l'adjudication définitive le 12 septembre. Les intéressés doivent s'adresser à la direction de l'intendance.

ATTENTION!!!

Avec de grands sacrifices ont été parvenus à faire la meilleure façon à raison de

Lts. 18 chez le Md Tailleur au

Raffiné dont la coupe moderne est si reconnue.
Appt. Damadian au 1er ét.
au coin d'Asmali Masjid, Gd'Pue de Pera

Avis

ON DEMANDE une personne expérimentée connaissant très bien l'art d'élever des oiseaux de basse-cour, ainsi que le système de l'incubation artificielle au moyen de couveuse. S'adresser par écrit au bureau du Journal aux initiales M.I.K. 5985

BANCO DI ROMA

Capital versé Lit. 150.000.000
Siège Central à ROME
160 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COLONIES
SIÈGES A L'ÉTRANGER
FRANCE: Paris et Lyon.
ESPAGNE: Barcelone, Madrid, Tarragone, Mont-Bianch, Valls, Borjas Blancas, Santa Coloma de Queralt.
SUISSE: Lugano, Chiasso.
EGYPTE: Alexandrie, le Caire, Port-Saïd, Mansourah, Tantah, Beni-Mazar, Beni-Souef, Bibeh, Dessouk, Fashin-Fayoum, Kafr-El-Cheikh, Magogha, Mehalla, Kobira, Minieh, Mit Gamr, Zagazig.
MALTE: Malte.
SYRIE: Alep, Beyrouth, Damas, Tripoli
PALESTINE: Jérusalem, Caïffa, Jaffa.
EGRE: Rhodes.
ASIE MINÉURE: Smyrne, Sokia, Scalanova, Adalia.
Constantinople
GALATA: Buyuk Camondo Han, Téléphone: Pera 390 et 391.
STAMBOUL: Sultan Hamam, Pinto Han Téléphone: Stamboul: 1501-2.
S'occupe de toute opération de BANQUE

SUCRES & CAFÉS

Si vous avez des affaires en sucres et cafés adressez-vous à M. Antoine Moscopoulos
Kevendjoglou Han No 1.
Téléphone 1887.
courtier et expert spécialiste en sucres et cafés
Une longue expérience de trente ans garantit l'exécution ponctuelle de vos ordres.

Gérant Djémil Siouffi, avocat

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Central: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Piane, Prague, Vienne, Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des:

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Union Stearinerie Lanza GÈNES Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE Coloniaux, sucres, riz et tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE La bien renommée fabrique de sardines et conserves alimentaires.

Fabrique Galetine de TURIN Les fameux chocolats «Stelone» biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à 5117

GUARANTY TRUST COMPANY OF NEW-YORK

140 Broadway, New-York.

Capital surplu. Dollars 50.000.000
Total de l'actif, dépassant. . . . Dollars 700.000.000

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets.

Ses fonctions principales comprennent:

Ouverture de comptes courants et de comptes d'épargne à terme	Garde de Titres
Opérations de change	Achat et Vente de Titres
Avances contre Nantissement	Ouverture de Crédits Documentaires
Recouvrement d'effets.	Renseignements commerciaux
	Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

SIÈGE DE CONSTANTINOPE

YILDIZ HAN, Rue Kurekdjiler, GALATA

Téléphone: Pera 2600-2604 Adresse Télégraphique: «Garitas»
NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL
PARIS LE HAVRE BRUXELLES

DEMANDEZ PARTOUT LE CHOCOLAT TALMONE au lait

«Le meilleur!» Le plus riche en Beurre et Lait

Représentant général: MARIO BIGLIOCCA.

épôts et Pureau: Mounlané Nomico Han, 81, Galata. Téléphone P. 2970

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme

CAPITAL entièrement versé. Drms 48,000,000

Siège Social: ATHÈNES

Adresse Télégraphique: «ATHENIENNE»

SUCCURSALES ET AGENCES

ENGRÈVE: Le Pirée, Salonique, Pares, Janina, Volo, Agrinion, Larissa, Corinthe, Calamata, Tripolizza, Chio, Samos, Vathy et Carionassi, Lannos, Castro, Melélin, Syrie, Canée, Candie, Rethymno, Chalcis, Argostoli.

A SMYRNE: Constantinople (Galata et Stamboul)
EN EGYPTE: Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd.
EN ANGLETERRE: Londres, N° 82 Fenchurch Street, Manchester
A CHYPRE: Limassol, Nicosie.

La Banque d'Athènes fait toutes les opérations de Banque telles que: Escompte d'effets de Commerce et de Banque, Avances sur Titres, Marchandises Encaissements simples et documentaires tous les Pays, Emission de Chèques et de Lettres de Crédit simples et circulaires. Ouverture d'accredits simples et documentaires. Ouverture de Comptes Courants simples et garantis. Garde de Titres à de prix avantageux. Location de Coffres-Forts de toutes dimensions à de conditions avantageuses pour le Public. Achat et Vente de Devises et monnaies étrangères.

La Banque d'Athènes fournit des renseignements commerciaux. La Banque d'Athènes reçoit des Fonds en Compte, de Dépôts à Vue et à Échéance fixe.

Service spécial de Caisse d'Épargne.

Service du Bosphore

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE

6 30 de tchen beil couz bech

6 15 de yénim mess buyu ther yénik

sten boyu r-hiss bech arna orta bech

6 15 de beic p-bag tchib canl a-hissar

cand

7 45 de couz scout

7 de yénim mess buyu ther yénik

sten émir boyu r-hissar bech arna

8 15 de couz.

7 40 de yénik beic p-bag tchib canl

a hissar cand vani tchen beil

8 45 de couz scout

7 40 de a-cav yénim mess buyu kiret

ther yénik

8 45 de arna scout

8 45 de yénik beic p-bag tchib canl

a hissar cand vani tchen beil couz

9 15 de scout bech

10 de scout

10 15 de couz scout bech

8 45 de yénim mess buyu ther yénik

sten émir boyu r-hissar bech bech

11 30 scout

10 30 de yénim mess buyu beich yénik

émir canl a-hissar cand arna tchen

beil couz (suppl. les vendredis).

12 40 de scout bech

11 45 de yénim mess buyu ther beic

p-bag tchib canl a-hiss cand arna

tchen beil couz (les vendredis un

quart d'heure plus tard).

1 de scout bech

12 45 de beic yénik sten boyu r-hiss bech

arna orta bech (suppl. les dim)

12 45 de yénim buyu ther beic yénik sten

boyu r-hissar bech arna tchen beil

(suppl. vend.)

3 20 de scout

4 20 de scout

4 30 de bech scout

2 25 de couz beil tchen arna cand

4 30 de scout couz

4 40 de yénim buyu ther beic yénik sten

boyu r-hiss bech arna orta bech

(suppl. les vend.)

4 45 de beic p-bag tchib canl a hiss

cand arna tchen beil

5 45 de bech scout

6 35 de scout couz

7 de bech scout

4 40 de a-cav yénim mess buyu kiretch

ther yénik boyu (les vendredis un

quart d'heure plus tôt et touchera

beic sten émir r-hissar bech arna

orta bech)

6 45 de beic p-bag tchib canl a hiss

arn

7 15 de boyu cand vanik tchen beil

couz scout

6 35 de mess buyu ther yénik sten émir

r-hiss bech arna orta bech (suppl.

les vend.)

8 15 de bech scout

8 30 de scout bech

7 de yénim mess buyu ther beic

p-bag tchib canl a-hissar cand

arna (suppl. les vend.)

8 35 de arna tchen beil couz scout (sup.

les vend.)

7 45 de yénim mess buyu ther beic

yénik boyu

7 20 de yénim mess buyu ther beia

yénik boyu a-hissar bech arna orta

bech (suppl. les vend.)

MONTÉE

7 30 p couz scout

7 35 de bech p scout

7 50 p couz beil tchen arna

8 20 p couz scout

8 30 p arna cand a hissar canl tchib

p-bag beic buyu mess yénim (les

vendr. de beic jusqu'à yénik)

9 15 de scout p bech

9 15 p yénik ther buyu mess yénim

(suppl. les vend.)

9 20 p scout

9 30 p bech orta arna bech r-hiss boyu

émir sten yénik p-bag ther kiret

buyu mess yénim

9 35 p bech scout couz

10 25 de couz p bech

10 30 p bech arna a-hissar boyu yénik

beic ther buyu mess yénim (suppl.

les vend.)

1 50 de bech p scout

2 p scout couz beil tchen arna cand

2 45 de scout p bech

3 p bech arna cand a-hiss canl yénik

p-bag beic ther buyu mess yénim

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

3 p scout

Service du Bosphore

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE

6 30 de tchen beil couz bech

6 15 de yénim mess buyu ther yénik

sten boyu r-hiss bech arna orta bech

6 15 de beic p-bag tchib canl a-hissar

cand

7 45 de couz scout

7 de yénim mess buyu ther yénik

sten émir boyu r-hissar bech arna

8 15 de couz.

7 40 de yénik beic p-bag tchib canl

a hissar cand vani tchen beil

8 45 de couz scout

7 40 de a-cav yénim mess buyu kiret

ther yénik

8 45 de arna scout

8 45 de yénik beic p-bag tchib canl

a hissar cand vani tchen beil couz

9 15 de scout bech

10 de scout

10 15 de couz scout bech

8 45 de yénim mess buyu ther yénik

sten émir boyu r-hissar bech bech

11 30 scout

10 30 de yénim mess buyu beich yénik

émir canl a-hissar cand arna tchen

beil couz (suppl. les vendredis).

12 40 de scout bech

11 45 de yénim mess buyu ther beic

p-bag tchib canl a-hiss cand arna

tchen beil couz (les vendredis un

quart d'heure plus tard).

1 de scout bech

12 45 de beic yénik sten boyu r-hiss bech

arna orta bech (suppl. les dim)

12 45 de yénim buyu ther beic yénik sten

boyu r-hissar bech arna tchen beil

(suppl. vend.)

3 20 de scout

4 20 de scout

4 30 de bech scout

2 25 de couz beil tchen arna cand

4 30 de scout couz